Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 40 (1902)
Heft: 30

Artikel: A la gare
Autor: Thou, E.-C.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-199470

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

40me ANNÉE. — N° 30. FONDÉ PAR LOUIS MONNET ET H. RENOU Samedi 26 juillet 1902.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
Grand-Chêne, 11, Lausanne.
Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE
SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.
ÉTRANGER : Un an, fr. 7,20.
Les abonnements datent des 1er janvier, 1er avril, 1er juillet et 1er octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES
Canton: 15 cent. — **Suisse**: 20 cent.
Etranger: 25 cent. — **Réclames**: 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Lettre du Jorat.

Un professeur estimé de Lausanne, mort depuis peu de temps, me disait un jour : « Il y a des coins de notre pays de Vaud où j'aimais à aller autrefois. Mais les temps ont bien changé, et les choses aussi; il s'y est construit des hôtels; les campagnards, si bons jadis, si simples, y sont devenus rapaces à l'excès, ce qui fait que, maintenant, je n'ai plus les moyens d'y aller, cela coûte trop cher. » Ces réflexions me sont revenues à l'esprit, il y a une semaine, en retrouvant mon cher Jorat. Et je me disais : Va-t-on m'en chasser aussi?... Le chemin de fer — auquel je ne veux que du bien — va développer le goût du lucre dans la contrée; on y édifiera quelques belles bâtisses toutes blanches, comme on en voit en ville, et où l'on pourra lire de fort loin : — Hôtel-Pension du Jorat, — Pension Porchet, — Hôtel Bellevue et du Moléson? — Pension de Gillette, — et que sais-je encore. Et, chaque printemps, les feuilles d'avis d'un peu partout apprendront, à tous ceux que le sort a favorisés, que tous ces hôtels-pensions ont rouvert portes et fenêtres, qu'on y jouit — à prix modérés — d'une vue incomparable, qu'on y boit une eau d'une qualité exceptionnelle — analysée par monsieur le chimiste cantonal — que les g-r-a-n-d-e-s forêts du Jorat sont à proximité... et rrran-tan-plan, zin, boum! On battra la grosse caisse sur ton dos, mon pauvre vieux Jorat... on dira force sottises en ton nom, — on en fera aussi — on débitera même des mensonges; on te donnera des qualités que tu n'auras jamais, et les badauds... pardon, je veux dire les touristes, attirés par tant de boniments, viendront à toi, la tête farcie d'illusions... et seront déçus; oui, déçus, parce que tu n'es au fond que le Jorat, rien de plus; et c'est pourquoi je t'aime tant. Je suis amoureux de ta simplicité rustique, et je serais fâché que tu devinsses quoi que ce soit d'autre. Le monde ne m'est intéressant qu'autant qu'il est habité par des hommes qui ne ressemblent pas trop à tous les autres, et du jour où, sous toutes les latitudes et à toutes les altitudes, on retrouvera, toujours et partout, le même type, ce jour-là, le monde n'aura plus sa raison d'être. Mais j'allais oublier que cet homme, en quelque sorte stéréotypé, l'industrie hôtelière l'a déjà créé; il ne demande pas mieux que de s'acclimater partout.

* * *

Voyez-vous le bon vieux Jorat se transformer en station climatérique, par exemple! Mais que nous resterait-il, je vous en prie, à nous les rêveurs, à nous qui aimons la nature pour elle-même, et qui n'allons point en villégiature — quand nous y allons — parce que M. Untel ou Mlle Chose y vont? Le Jorat?... C'est la dernière forteresse du pittoresque et de la tranquillité, le seul coin du canton — ou peut s'en faut — qui ait réussi, grâce à son isolement, à rester lui-même, hormis les bandits dont il ne reste plus trace, je vous l'assure!

Et j'aime ce coin de terre aux forêts profondes comme des basiliques, aux « échappées » inattendues, aux ruisseaux qui savent encore « murmurer en bon patois », aux grasses prairies ourlées de sapins sombres, j'aime tout cela comme on aime de très vieilles choses que l'on craint de perdre. Et je voudrais, qu'en dépit du chemin de fer et des touristes, que, malgré le progrès et l'enlaidissement qu'il traîne si souvent après lui, le Jorat sache rester ce qu'il fut et ce qu'il est encore aujourd'hui. Il ne pourrait que perdre au changement.

Corcelles-le-Jorat, 21 juillet.

CH.-GAB. MARGOT.

A la gare.

Je me trouvais à la gare de... Le train pour Neuchâtel allait partir et j'assistai à la scène des derniers adieux, des embrassades suprêmes; c'est fort intéressant.

Sur le marchepied d'un wagon de 3me classe, une brave paysanne — qui apparemment n'avait pas l'habitude de s'absenter — faisait ses dernières recommandations à sa fille qui l'avait accompagnée à la gare : « Ecoute, Céline, voilà qu'il commence à pleuvigner, tâche voir de ne pas aller gauler ta jupe en te rentournant, et puis, ne quinquerne pas en route... Mon té, quel trafic par cette gare : ne veut-on pas bientôt s'embrier... Tu n'oublieras pas le manger des petits cochons, su les midis. . Adieu, je crois qu'on s'emmode... A la garde! » — « C'est pien le train pour Gossenay, mossié? demande à un employé un jeune allemand remorquant péniblement une énorme valise. — Non, dans dix minutes. — Alors fous bensez que j'ai le temps de poire un ferre de pière? — Mais certainement .. d'ailleurs le train peut attendre si vous n'avez pas fini... » Et l'employé facétieux s'éloigne, riant dans sa barbe.

Dans un compartiment archi-comble, deux amoureux se faisaient des adieux déchirants : « Adieu, Alfred! tu m'écriras? — Oui, chérie... — Une longue lettre, pas? » Et leurs bouches se rencontraient et leurs mains se pressaient...

A la dernière seconde, arrive, suant et soufflant, une grosse dame, qui se fraye un large passage dans la foule encombrant le quai, grimpe sur le premier wagon venu et s'assied entre deux petits jeunes gens qui disparaissent à demi sous ses volumineux atours. Sur la banquette d'en face, un monsieur contemplait gravement cette scène, brûlant de l'herbe à Jean Nicot, et semblait se dire : Décidément, les femmes ne sont pas faites pour courir!

Un coup de sifflet strident, un bruit de portières qu'on ferme et le convoi se met en marche. A ce moment, passant la tête par la fenêtre, la paysanne de tout à l'heure crie encore à sa fille, dans le tapage du train démarrant : « Relève ta jupe au moins, Céline! Et tâche voir que tout n'aille pas sans devant dernier par la maison! E.-C. THOU.

Messieurs, invitez vos dames!

Tournez, tournez, qu'à la valse on se livre!

Les « maîtres à danser », comme disait Molière, ont tenu tout récemment un congrès international à Munich.

Ils ne pouvaient choisir lieu plus propice à leurs discussions. L'Allemagne du Sud, Munich en particulier, est le pays élu de la danse classique, de la chorégraphie d'art; on s'y intéresse beaucoup à ces sortes de manifestations.

C'était le moment d'aviser. La vraie danse artistique, celle qui développe les muscles « nobles » et les belles manières, menace de disparaître de nos bals.

« La mesure des valses classiques et splendides du diabolique Strauss, dit un correspondant du *Petit Parisien*, n'est plus battue que d'une aile, si j'ose m'exprimer ainsi, par les chefs étourdis de nos orchestres décadents ».

On ne valse plus; on ne sait plus polka ni lanciers, mazurka ni scottisch. Le sceptre est aux danses nouvelles, plus bizarres que gracieuses, le boston, le barn, la polka russe, la kreuz-polka, que sais-je encore, qui jamais n'auront le charme exquis des danses de nos grand-mères. Ceci dit sans aucune hostilité contre les nouveautés, dont la supériorité, en bien des domaines, est chose incontestable.

Les professeurs de danse se sont, avec raison, inquiétés de la décadence rapide du grand art de se mouvoir en cadence.

Quand moururent, en France, le menuet délicieux et la gavotte alanguie, la valse, importation d'Allemagne, la belle valse aux ondes charmeuses et entraînantes, fut la reine des bals pendant longtemps, et nos pères, gens de goût, ne songèrent jamais à bostonner.

Bostonner, quelle horreur!

Qu'est-ce que le boston?

Voici :

« Des jeunes gens s'obstinent à danser selon le rythme anglais, saccadé et siffleur, les bras raidis, mal articulés, le visage sévère avec une rigidité de traits qui tient de l'alcoolique autant que du clubman. Ils prennent leurs dames par le dos et non par la taille. Au lieu de leur prendre la main à la française, ils les conduisent par le poignet droit déganté. »

Comme son nom l'indique, le boston est d'importation américaine. C'est par lui que les professeurs de l'autre côté de l'eau prétendent remplacer nos danses traditionnelles.

Oh! mais, cela n'ira pas tout seul. Les « maîtres à danser » de notre vieille Europe se préparent à une résistance opiniâtre.

Au congrès de Munich, ils ont voté, comme un seul homme, la prohibition du boston et des danses barbares dans les académies spéciales; la rénovation à tout prix de l'art de la danse; la propagande en faveur du « valzer »; le maintien du bon goût et des belles manières.

Un congrès plus important encore sera tenu à Berlin en décembre prochain.

L'entente entre les professeurs européens adhérents à une fédération spéciale, fut scellée définitivement en vue de l'effort commun. Tout sera fait pour sauver, avec le bon goût et la pure tradition, les danses nationales, typiques